

L'ÉCHO

DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL DE MONTREAL,

PARAISSANT LE 1er ET LE 3me JEUDI DE CHAQUE MOIS.

LE PROCHAIN NUMÉRO PARAÎTRA DONC LE 2 FÉVRIER.

Volume II.

Montréal, (Bas-Canada,) 19 Janvier 1860.

No. 2.

SOMMAIRE:—Chronique de la quinzaine.—Inauguration du nouveau Cabinet de Lecture paroissial.—Historique des bibliothèques paroissiales.—Singularités du nombre 9.—Séance littéraire au collège de Montréal.—Thèses philosophiques au collège Ste. Marie.—Ne touchez pas au Pape.—Le protestant et les Images.—Lettre de M^{lle} A. D. H*** à une de ses amies, sur une fête au pensionnat.—N^o où on sans argent pour payer son déjeuner.—Délicatesse et probité unies à la misère.—Bazar.—La Femme (poés.)

AVIS IMPORTANT.

Ceux des abonnés de l'*Echo* qui n'ont pas encore payé leur abonnement pour l'année 1859, sont instamment priés de faire parvenir ce qu'ils doivent encore, à M. Jean Thibaudeau, au Cabinet de Lecture Paroissial, petite rue St. Joseph, No. 23, en face de l'HOTEL-D'EU, ou à MM. Plinguet et Cie., tous autorisés à en donner quittance.

Chronique de la Quinzaine.

Succès des Espagnols dans le Maroc.—Espérances des Amis du Saint Siège.—Mort édifiante d'un chrétien illustre, M. Lenormand.—Les bonnes œuvres du Maréchal Vaillant.—Les Accroissements de l'Eglise en Amérique.—Le Dr. Cabill à New-York et le Dr. Ives à Montréal.

S'il est un peuple qui mérite l'admiration, les vœux, les sympathies de tous les catholiques, c'est la grande et religieuse nation espagnole.

Qui ne connaît l'énergie et le dévouement avec lesquels elle a constamment travaillé à la civilisation chrétienne; ses œuvres sont l'une des gloires les plus admirables de la sainte Eglise de Dieu.

Cependant, après avoir donné les plus grands Saints à l'Eglise, aux Ordres Religieux les plus grandes illustrations, les plus grands noms aux œuvres du gouvernement, de la politique, de la guerre, de la littérature, de tous les arts, la peinture, la musique et la poésie, ce grand peuple a semblé un instant comme fatigué et épuisé, et comme livré à un sommeil profond; mais réjouissons-nous, car nous avons à assister à son réveil.

Non, l'Espagne n'est pas une nation morte; la patrie des Cid, de Gonzalve et des Ximénès n'est-elle pas aussi la patrie des Donoso-Cortès, des Balmès ?

Elle vient de jeter son cri de guerre; et à peine s'est-elle mise en marche qu'elle est tombée comme la foudre sur les ennemis du nom chrétien. A chaque rencontre les Maures ont été complètement battus, et l'armée espagnole a magnifiquement soutenu la supériorité des troupes européennes. Déjà plus de 5,000 Maures sont hors de combat, tandis que les Espagnols n'ont éprouvé en comparaison que des pertes insignifiantes. Le *Chasseur Andaloux*, par son élan, sa vivacité et sa précision, rappelle, dit-on, le *Chasseur de Vincennes*.

Ceuta, ville du littoral de l'Afrique, possession espagnole depuis trois siècles, position admirable qui domine le *Détroit de Gibraltar*, était attaquée et serrée de près par les Maures; mais elle est déjà délivrée de ses assaillants, et l'armée espagnole a formé à l'entour un camp redoutable.

Aussi, l'enthousiasme ne fait que grandir en Espagne, et les ovations faites aux premiers soldats blessés, surpassent tout ce qu'on peut en dire.

Nous nous arrêtons avec bonheur sur ces détails, car on nous a dit trop souvent que les nations catholiques n'avaient su garder autre chose que leur foi, et qu'elles étaient sans force, sans énergie, sans industrie et sans génie.

Que de considérations ont été faites à ce sujet; que d'assertions aussi triomphantes que gratuites; que de conclusions sans fin tirées à cette occasion! mais les événements récents ont dû modifier bien des manières de voir. Les expositions de l'industrie ont donné une première réponse; les champs de la Crimée en ont fourni une seconde; nous croyons que l'Espagne va nous en donner une troisième; et, plaise à Dieu, que bientôt l'Italie, revenue de ses rêves et de ses illusions, cherche sa grandeur et son progrès en celui qui est la colonne et l'appui de la société.

Il est curieux de rapprocher ce qui se passe maintenant en Espagne, d'une parole remarquable proférée, il y a près de dix ans, par l'un des hommes les plus éminents du parti catholique en France, c'est Frédéric Ozanam, mort dans toute la force de son talent, et